

La spiritualité au risque de la religion

Comment être croyant aujourd'hui ? Rebutés par les religions, certains quittent la leur avec fracas pour embrasser la cause de l'athéisme. D'autres, de plus en plus nombreux, se lancent en quête d'une éthique universelle qui transcende les systèmes de croyances. Un appel que d'autres encore relaient de l'intérieur même de leur religion, à la manière d'un certain Nazaréen, en son temps...

L'

époque est troublée, tourmentée, confuse. Faut-il se vouer à quelque saint ou seulement croire en soi-même ? Chaque jour des crimes sont commis au nom d'une religion ou, pire encore, par des représentants d'une religion dans l'exercice même de leur ministère. Pour autant, jamais le monde n'a autant eu besoin des valeurs de solidarité, de partage, d'amour, de respect, alors même que beaucoup jugent la sécularisation responsable de la délinquance de nos sociétés. Dès lors, le débat reste polarisé par une alternative qui semble indépassable : croire en Dieu – et donc adhérer à une religion – ou ne pas y croire, et se ranger *de facto* parmi les agnostiques ou les athées. Pourtant, le véritable débat est plus subtil et nuancé puisque beaucoup d'entre nous se réclament aujourd'hui d'une forme de spiritualité mais pas d'une religion instituée.

Spiritualité laïque

À en croire les sondages les plus récents, 15 % des Américains se déclarent « non-croyants », un pourcentage qui a quasiment doublé entre 1990 et 2008. Paradoxalement, ces non-croyants sont obligés de s'organiser eux-mêmes en un groupe cohérent s'ils veulent que leurs messages soient audibles. Certains réclament un aumônier athée au sein de l'armée ou y organisent des concerts pour non-croyants. Les croyants sont aujourd'hui en minorité dans quinze pays de l'Europe des Vingt-sept alors qu'une enquête de 1994 révélait qu'un quart de la population de l'Union européenne était « non religieuse » et 5 % des Européens se déclaraient athées convaincus.

Malheureusement, ces chiffres font entrer les individus dans des cases qui ne tiennent pas assez compte de l'évolution des formes de spiritualité. Ce terme lui-même n'est pas considéré puisqu'il est acquis que spiritualité et religion se confondent, ce que réfute un nombre croissant de nos contemporains. L'émergence et la montée en puissance de la notion de « spiritualité laïque » brouille les cartes et complexifie le territoire.

À propos de l'auteur

Jocelin Morisson est journaliste scientifique et auteur. Il s'intéresse depuis une quinzaine d'années aux thèmes de recherche alternatifs. Dernier ouvrage paru : *Les NDE, expériences de mort imminente*, avec Louis Benhedi (Dervy, 2008).
Contact : morisson@club-internet.fr



© Caterina Bernardi/Getty

Militants de l'athéisme

Dans ce cadre global, on assiste ici et là à des « sorties de religion » dans des contextes divers et avec des conséquences elles aussi très différentes. Par exemple, Dan Barker explique dans son livre *Délivré de Dieu*¹ comment, de pasteur évangéliste, il est devenu militant de l'athéisme. De fait, l'ensemble de sa critique porte essentiellement sur le fondamentalisme chrétien (protestant), qui fut sa famille, pour en fustiger les aspects dogmatiques, intolérants, sourds et aveugles à toute autre approche. On peut ainsi se demander s'il s'est véritablement délivré de Dieu ou simplement d'un carcan intellectuel devenu insupportable à un homme de raison.



De son côté, Wafa Sultan est devenue l'icône féminine de ceux qui s'opposent à l'islam radical, en particulier à la charia et sa litanie de négations des droits de la femme, en publiant un cinglant *L'Islam en question*². Invitée à parler en 2006 sur la chaîne Al Jazeera, elle s'est attiré les foudres des gardiens du dogme en décrivant l'islam comme une religion de peur et de haine, en particulier de haine des femmes. Médecin gynécologue, née et élevée en Syrie, elle sait pourtant fort bien de quoi elle parle pour avoir assisté dès 1979 à l'assassinat d'un de ses professeurs de médecine par les Frères musulmans. Installée aux États-Unis depuis 1988, elle ne cesse depuis de louer cette terre de liberté au point d'en ignorer volontairement les travers: « *L'Amérique, écrit-elle, c'est vivre dans une rue où résident des personnes de neuf nationalités différentes, chacun apportant son plat national pour le faire goûter aux autres quand le jour de l'indépendance américaine nous rassemble dans l'espace commun situé devant nos maisons.* »

Délivrés de Dieu ?

Deux itinéraires fort distincts donc, mais deux voix qui utilisent le terme de « délivrance » pour parler de leur sortie de la religion. Qu'est-ce donc que ces religions qui sont devenues une prison, mentale ou physique, pour leurs fidèles? Leur message d'amour et de tolérance n'a-t-il pas été dévoyé au fil du temps? Comment l'honnête homme du XXI^e siècle peut-il choisir d'embrasser une religion au nom de l'amour qu'il porte à la création quand la plupart d'entre elles ne cessent d'affirmer leur « supériorité » sur les autres, et divisent finalement les hommes au lieu de les rassembler? Quel paradoxe quand on sait que la « division » est précisément (étymologiquement) l'œuvre du diable.

« Si en nous il y a ce trou en forme de Dieu, cela

« Une religion de chrétienté hiérarchique, non démocratique, dogmatique, intransigeante : non ! Une foi chrétienne porteuse du message libérateur de Jésus, ouverte et tolérante : oui ! » Michel Gigand, prêtre-ouvrier.

ne veut-il pas dire que quelque chose en forme de Dieu doit le remplir? » interroge un Dan Barker faussement candide. Si ce dernier s'est détourné de sa religion pour épouser la cause de l'athéisme militant, d'autres effectuent une démarche plus subtile qui, en quelque sorte, ne jette pas le bébé avec l'eau du bain. En 2010, a paru un livre intitulé *La Sortie de religion, est-ce une chance?*³ On pourrait passer son chemin tant ils sont nombreux à répondre positivement à la question et tenir ce même discours à la suite des travaux du philosophe Marcel Gauchet, qui a théorisé ce concept de « sortie de la religion ».

Prêtres, ouvriers et syndicalistes

Mais ce livre est signé de cinq prêtres-ouvriers du Calvados, également syndicalistes et profondément enracinés dans la culture ouvrière de leur région puisque, aujourd'hui en retraite, ils se sont rassemblés chaque semaine pendant plus de vingt ans pour réfléchir à leur action. Il est tout à fait significatif qu'à la fois les travaux de Marcel Gauchet et les réflexions du théologien Joseph Moingt (lire encadré) les aient interpellés sur le processus de sécularisation à l'œuvre dans la société française. Et s'ils se montrent extrêmement critiques à l'encontre du visage qu'offre aujourd'hui la religion catholique, la force du message de Jésus et des Évangiles continue selon eux d'offrir la voie d'un certain salut. « À notre époque surtout, la religion catholique est fixée sur son identité, sur ses problèmes internes, et ne s'intéresse pas aux problèmes des hommes de notre temps, écrit ainsi Michel Lefort. Réintégrer le latin dans la liturgie, en faire un problème médiatique, alors que des millions d'hommes souffrent des effets du capitalisme qui les réduit, peu à peu, à des vies de sous-hommes, et que cela ne semble pas la concerner, montre le peu de cas qui est fait

► La religion de la sortie des religions

Par cette formule célèbre, extraite de son livre *Le Désenchantement du monde*, le philosophe Marcel Gauchet nous a fait comprendre comment le christianisme, en réhabilitant l'individu dans la communauté, est la religion qui a permis l'avènement de la démocratie et la fin de l'organisation religieuse des sociétés. « *Les croyants demeurent, mais la religion chrétienne cesse d'être englobante de la vie collective et de l'organiser, d'en définir les rouages et les mécanismes, à commencer par le pouvoir politique supposé tomber d'en haut* », explique-t-il en 2002 lors d'une émission de radio.

Quant au théologien jésuite Joseph Moingt, son œuvre est également empreinte d'une grande lucidité sur l'histoire contemporaine de l'Église catholique. Dans un entretien paru dans l'ouvrage collectif *Croire quand même. Livres entretiens sur le présent et le futur du catholicisme* (Temps présent, 2010), il explique comment la religion chrétienne ne structure plus le monde occidental et s'efface devant la sécularisation de la société. Partant de sa connaissance intime de l'histoire et des dogmes chrétiens, il montre en quoi l'Église fait fausse route.



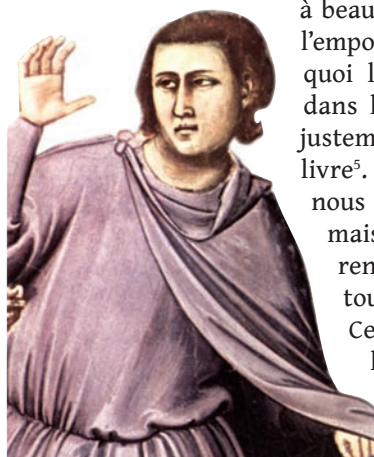
des Évangiles et de l'esprit qui les traverse.» On ne saurait être plus clair et plus en prise avec la réalité contemporaine. Son camarade Michel Gigand ne dit pas autre chose quand il fait part des « détachements » qui progressivement et insensiblement s'opèrent: « Cela me devient de plus en plus insupportable de participer à un culte coupé de la vie avec des sermons, des discours, ou bien qui plagient les lectures bibliques faites comme si c'étaient des textes d'aujourd'hui, ou bien qui déversent une morale dogmatique où l'on ne sent pas la tendresse du Dieu de Jésus envers tous les humains. »

C'est l'intransigeance du dogme qui est ici rejetée, sous-entendant que celui-ci est bien le fait d'hommes qui l'ont utilisé à travers l'histoire à des fins de pouvoir... « Je crois qu'aujourd'hui je suis capable de vivre de la foi chrétienne libératrice sans obligation de religion, poursuit Michel Gigand. Et, à la fois, je pense que cela peut aussi me convenir de vivre des actes religieux dans la mesure où ils sont célébrations, partages, reconnaissance, révélation de la présence de l'Esprit au cœur de l'humanité. Une religion de chrétienté hiérarchique, non démocratique, dogmatique, intransigeante: non! Une foi chrétienne porteuse du message libérateur de Jésus, ouverte et tolérante: oui! »

La religion renforce la peur

Un autre distingué représentant du catholicisme a récemment pris la plume pour, d'une certaine façon, sauver la spiritualité du refus de la religion. Frei Betto est un théologien brésilien singulier qui est entré dans l'ordre des moines dominicains en 1964 alors qu'il effectuait ses études de journalisme. « La spiritualité et la religion se complètent mais ne se confondent pas », écrit-il¹. À ses yeux la notion de spiritualité renvoie aux premiers temps de l'humanité, plus de 200 000 ans en arrière, alors que les religions sont bien plus récentes. Il oppose ensuite une spiritualité « libre et créative » à une religion trop souvent limitée à un « catalogue de règles, croyances et interdits ». Là où la spiritualité « pousse à apprendre de l'échec et de l'erreur », la religion « culpabilise ». Là où la première stimule, la seconde menace, et quand la spiritualité renforce la confiance, « la religion renforce la peur »... On se pince pour y croire tant l'inventaire est implacable. « Dans le cadre de la religion, on croit, dans celui de la spiritualité on vit, poursuit-il.

Frei Betto met en garde à la fois contre « la religion vide de spiritualité » et « la spiritualité indifférente aux religions ».



notes

1. Éditions H&O, 2011.
2. Éditions H&O, 2011.
3. L'Harmattan, 2010.
4. Blog de Jean-Claude Sauzet : www.lavie.fr/sso/blogs/post.php?id_blog=480&id_post=1351.
5. *L'Islam et le réveil arabe*, Presses du Châtelet, 2011.

La religion nourrit l'ego parce que chacune se croit supérieure à l'autre; la spiritualité transcende l'ego et valorise toutes les religions qui promeuvent la vie et le bien commun. La religion produit de la dévotion; la spiritualité, de la méditation. » Mais où Frei Betto veut-il en venir et pourquoi ne s'est-il pas en toute hâte défroqué? C'est que son message est encore plus subtil qu'il en a l'air puisqu'au final il met en garde à la fois contre « la religion vide de spiritualité » et « la spiritualité indifférente aux religions ». Et le premier à avoir tenu ce discours n'est autre que Jésus de Nazareth, explique-t-il. Sa critique de la religion est en effet sévère dans l'Évangile selon Matthieu, alors que la spiritualité est exaltée par l'apôtre Paul dans la première épître aux Corinthiens et évoquée par Jésus dans la parabole du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37). Ainsi le christianisme « devrait être un mouvement de ceux qui veulent suivre le Christ et non une religion hiérarchique », affirment Frei Betto et plusieurs théologiens à sa suite.

Troisième voie

Pourtant, c'est trop tard. Avec 2,1 milliards de fidèles, dont un milliard de catholiques, le christianisme est même la première religion au monde, et le Vatican est un État très puissant. Selon le Coran, l'islam a la même vocation à être à la fois religion et État. Et c'est d'ailleurs pourquoi il fait peur à beaucoup. Mais si l'on veut que la laïcité l'emporte, il faut aussi comprendre pourquoi l'islam reste une référence éthique dans les pays arabes, comme le souligne justement Tariq Ramadan dans son dernier livre⁵. Ceux d'entre nous qui pensent que nous avons en effet besoin de l'éthique, mais pas forcément de la religion doivent renforcer cette troisième voie entre le tout religieux ou le « zéro religion ».

Cette voie est celle d'une spiritualité laïque et humaniste qui ne saurait se fonder sur les sables du New Age, lesquels restent mouvants. Par définition, la spiritualité ne peut être qu'universelle et les religions en sont des expressions culturelles. Elles se dévoient si elles cherchent à préserver à tout prix leurs « parts de marché » à l'image des sectes. ●

Jocelin Morisson